

Portrait des organistes du Québec vus à travers la presse québécoise (1764-1836)¹

Carole Grégoire

(Campus Notre-Dame-de-Foy)

Depuis l'époque de la Nouvelle-France, l'orgue est associé aux cérémonies du culte catholique. Avec l'avènement du Régime anglais, on le retrouve dans les églises de différentes confessions; on l'entend occasionnellement au concert et on l'utilise comme instrument domestique. Une étude de la presse québécoise démontre la place importante occupée par l'orgue dans notre vie musicale. En faisant un relevé systématique des informations traitant de l'orgue à partir de la banque de données de l'équipe de recherche « Histoire de la musique au Québec (1764-1918) d'après la presse québécoise de l'époque », dirigée par Lucien Poirier et Juliette Bourassa, nous avons pu établir deux dates charnières : 1764, marquant le début de la presse québécoise, et 1836, année correspondant à l'arrivée à Montréal d'un important facteur d'orgues, Samuel Russell Warren. De nombreux sujets portant sur l'orgue sont couverts par la presse. Cette étude traitera des organistes ayant œuvré dans les principaux centres urbains, ainsi que le contexte dans lequel ils ont évolué.

Nom	Lieu d'activité	Années de mention dans la presse
John Bentley	Montréal, Québec	1786, 1787, 1791, 1792, 1794, 1802, 1804, 1805, 1806, 1808, 1813
Guillaume-Joseph (William) Mechtler	Montréal, Québec	1787, 1789, 1796, 1820, 1821, 1833
Stephen Codman	Québec	1816, 1825, 1826, 1827, 1829, 1830, 1834, 1835, 1836
M. Duff	Montréal	1819, 1820, 1821, 1823, 1824
François L'Écuyer	Québec	1820, 1834, 1836
M. Wills	Montréal	1821, 1822, 1823, 1824
Zéphirin Gauvreau	Montréal, New York, Rivière-du-Loup, Trois-Rivières	1824, 1826, 1827, 1828, 1832, 1833
Alexander Kyle	Montréal	1825
M. Knight	Montréal	1828
M. Greenwood	Montréal	1833
Jean-Chrysostome Brauneis II	Montréal	1833, 1835
M. Kadiger	Montréal	1835
Ferdinand H. Andrews	Québec	1836

Tableau 1. Liste des organistes présentés par la presse entre 1764 et 1836

¹ Cet article reprend en partie les recherches effectuées par l'auteure dans le cadre d'un mémoire de maîtrise intitulé « L'Orgue au Québec de la Conquête à l'arrivée de Samuel Russell Warren d'après la presse québécoise de l'époque », réalisé sous la direction de Lucien Poirier et codirigé par Antoine Bouchard.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 67-71.

À travers différents types de textes, tels les annonces, les comptes rendus et les articles publiés dans la presse québécoise, nous avons pu répertorier treize organistes ayant œuvré au Québec entre 1764 et 1836. Le tableau chronologique qui suit présente leurs noms, leurs lieux d'activité ainsi que les années de mention dans la presse.

Profil général

La presse est discrète sur la formation de ces organistes. Seules deux informations en traitent explicitement. Elles concernent la formation de Codman reçue en Angleterre auprès de Crotch et Beckwith² et celle de Brauneis en Allemagne³. Ces annonces, combinées à des documents d'archives de la paroisse Notre-Dame de Québec, laissent sous-entendre que l'on favorise la venue d'immigrants tels les John Bentley (Angleterre), Stephen Codman (Angleterre), Guillaume-Joseph Mechtler (Belgique) et M. Wills (Angleterre), que l'on croit plus aptes à remplir les tâches dévolues à l'organiste. L'absence de tradition au Québec peut expliquer ce phénomène. C'est vraisemblablement dans ce même esprit que certains organistes locaux vont parfaire leur formation en Europe, comme en témoigne la citation ci-dessous⁴ :

Nouveau professeur de musique
Mr. J.C. Brauneis, organiste de l'Église paroissiale de Montréal, et professeur de Forte Piano, de Guitare et de Violon, informe le public qu'il est revenu depuis peu d'Allemagne où il a passé trois années à étudier sous les maîtres les plus habiles, pour se perfectionner⁴...

En ce qui a trait aux fonctions de l'organiste dans une paroisse, la presse en traite peu. La consultation de documents d'archives nous a permis d'isoler les éléments suivants : on désire que l'organiste sache accompagner le plain-chant et la musique moderne, telles les œuvres de Mozart, Haydn, Haendel, Beethoven. Il doit également, plus souvent chez les protestants que chez les catholiques, former et diriger un chœur. La première obligation de l'organiste reste toutefois de toucher l'orgue les dimanches, les jours de fêtes ainsi qu'à diverses occasions. En échange, la fabrique lui permet de s'exercer à l'église et

² *The Quebec Gazette / La Gazette de Québec*, 12 décembre 1816.

³ *La Minerve*, 14 novembre 1833.

⁴ *Ibid.*

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^O 2, p. 67-71.

fournit habituellement les cahiers de musique contenant le répertoire pour les offices⁵.

Des informations fournies par la presse nous permettent de comparer la rémunération des organistes à celle des autres personnes travaillant pour l'église ; les revenus des organistes semblent supérieurs à ceux des autres. Malgré cela, ils doivent être insuffisants pour en vivre car un grand nombre d'entre eux diversifient leurs activités; certains sont professeurs, compositeurs, chefs de chœur, marchands de musique, alors que d'autres travaillent à l'entretien et à la réparation d'instruments ou occupent d'autres fonctions n'ayant pas de lien avec la musique.

En nous servant des données de la presse, nous avons pu définir trois catégories d'organistes : ceux qui se consacrent exclusivement à la musique, ceux qui occupent d'autres fonctions et ceux dont les activités demeurent indéterminées.

Organistes se consacrant exclusivement à la musique

Au nombre des organistes présentés par la presse, six d'entre eux se consacrent entièrement à la musique : Stephen Codman et François L'Écuyer à Québec, MM. Duff, Wills et Jean-Chrysostome Brauneis II à Montréal et Zéphirin Gauvreau, actif dans plusieurs villes.

Tous ces musiciens remplissent des fonctions d'organiste d'église. Codman, arrivé à Québec en 1816, occupe le poste à la cathédrale anglicane, succédant à John Bentley, décédé en 1813. Également à Québec, L'Écuyer, natif du Québec, joue à la cathédrale catholique. À Montréal, MM. Wills et Duff, se partagent, à partir de 1824, le poste d'organiste à l'église épiscopale protestante. M. Wills, autrefois de la cathédrale de Chichester (Sussex) en Angleterre, dirige, à partir de 1822, le chœur à l'église protestante de Montréal. De son côté, Brauneis accède, à son retour d'Allemagne en 1833, au poste d'organiste de l'église Notre-Dame de Montréal, à la suite du décès de Mechtler en 1832. Quant à Gauvreau, il se trouve en 1824 à Rivière-du-Loup (Louiseville), en 1826 à Trois-Rivières, en 1832 à New York et en 1833 à Montréal.

L'ensemble de ces musiciens s'adonnent également à l'enseignement. Il est toutefois intéressant de mentionner que l'enseignement de l'orgue figure rarement au programme des matières enseignées, vraisemblablement en raison des besoins limités. À Québec, Codman donne durant une vingtaine d'années des leçons de chant et de piano. De son côté, L'Écuyer offre, à partir de 1820, des leçons de piano. À Montréal, M. Duff annonce, dès 1819, qu'il enseigne le piano, le violon, la flûte et le flageolet. En 1821, M. Wills donne des leçons de

⁵ P.-B. Marineau. « L'église paroissiale de Québec, son service musical, 1760-1865 », p. 48-51.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 67-71.

piano, d'orgue, de chant et de basse continue. À la manière de Codman, dès son retour d'Allemagne, Brauneis donne des leçons de piano, de violon et de guitare. Quant à Gauvreau, il offre des cours de piano, de clarinette, de violon et de guitare dans plusieurs villes.

Du côté de la composition, on ne retient que les noms de Codman et de Brauneis. Codman compose plusieurs pièces vocales :

les *anthems* « *I heard a Voice from Heaven* » et « *O Most Merciful* », une invocation basée sur les quatre versets du Psaume 122, ainsi que les chansons profanes « *The Fairy Song* », « *They Are Not All Sweet Nightingales* » et « *Night Blooming Flowers* ». En 1818, on annonce par souscription son *Introduction and Variations on a Canadian Melody*. Sa musique et son professionnalisme seront l'objet de critiques élogieuses, notamment dans un article du *Quarterly Musical Magazine and Review* (Londres, 1827) et dans un texte publié dans la *Quebec Gazette* du 1^{er} octobre 1832 :

It is from the pen of our old and esteemed poetical correspondent and friend, J.H. Willis, of Quebec, and has been, we understand, most spiritedly and beautifully set to music by S. Codman, Esq. of the latter City, a gentleman whose known and acknowledged high professional ability is beyond any eulogium.

En ce qui concerne Brauneis, il compose une messe pour la célébration de la fête de la dédicace de l'église Notre-Dame, le 12 juillet 1835, qui lui valut plusieurs critiques louangeuses, notamment dans *La Minerve*.

Un certain nombre d'organistes font aussi le commerce de marchandises musicales et l'entretien d'instruments : Duff et Gauvreau s'occupent d'accord et de réparation de pianos, Codman vend des partitions et agit comme consignataire pour la vente d'instruments et Brauneis, à partir de 1833, accorde des pianos et vend des marchandises musicales. Il informe même le public qu'il a rapporté des partitions et des instruments d'Europe. On peut donc raisonnablement penser qu'il ait pu introduire chez nous la musique des grands maîtres classiques ou tout au moins en élargir la connaissance. De plus, un certain nombre d'organistes prêteront leurs concours lors de concerts publics.

Organistes occupant des fonctions autres que musicales

Tout en étant très engagés dans la vie musicale, John Bentley et Guillaume-Joseph Mechtler font partie de la fonction publique; les revenus insuffisants touchés comme musiciens les auront incités à occuper ces postes de fonctionnaires. Bentley est nommé « sous-inspecteur des grands chemins et ponts » en 1797; il occupe par la suite divers autres postes. Pour sa part, Mechtler occupe un poste d'inspecteur des poids et mesures de 1809 à sa mort.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 67-71.

Le profil de leur carrière musicale offre également plusieurs points de ressemblance.

John Bentley arrive à Montréal en 1786 avec une troupe de théâtre qu'il dirige avec Allen et Moore. Après une série de représentations à Philadelphie et à New York, la troupe se produit à Montréal de mars à juillet 1786. Ses différentes fonctions au sein de la troupe sont connues : il chante et joue du clavecin. Ses talents de compositeur sont également exploités par la troupe; c'est lui qui compose la musique pour la pantomime *The Enchanters, or The Triumph of Genius*, présentée le 12 mai 1786. Il joue également dans diverses pièces à Québec durant la même saison. Quant à Mechtler, il pourrait lui aussi être arrivé au Québec avec une troupe de théâtre, car en 1787 il annonce qu'il délaisse les affaires de théâtre pour se consacrer à l'enseignement du clavecin et du violon à Québec; ce ne sera que pour peu de temps, puisqu'on le retrouve à Montréal en 1789, toujours à titre de maître de musique. On peut vraisemblablement penser qu'il est venu avec la troupe Allen, Bentley et Moore; la date de 1787 correspond à la dissolution de cette troupe. C'est aussi à ce moment que Bentley, membre de cette même troupe, fait paraître une annonce à Montréal indiquant qu'il offre ses services comme professeur; il n'enseigne toutefois pas la musique, mais l'anglais, le latin, l'écriture, l'arithmétique, la tenue de livres et la géographie.

Après avoir étalé ses talents d'organisateur, d'acteur, de chanteur, de claveciniste et de compositeur au théâtre, Bentley agit comme directeur de théâtre entre 1806 et 1808. Il s'intéresse toutefois à d'autres domaines. Ainsi, à l'occasion de la célébration du premier jour de la nouvelle constitution, en décembre 1791, il met en musique et chante une ode dont le texte est publié dans la *Gazette de Québec* du 5 janvier 1792. Toujours en tant que chanteur, il participe à un concert donné le 21 février 1792 à Québec en compagnie de Frederick Glackemeyer et de Joseph Jouve. De son côté, Mechtler compose un *Concerto sur le piano forte* pour un concert donné à Montréal en septembre 1786. Si elles nous renseignent peu sur la compétence de ces organistes, ces informations signalent en revanche l'engagement de Bentley et de Mechtler dans la vie musicale de Québec et de Montréal.

À ces diverses activités musicales viennent s'ajouter les fonctions d'organiste d'église. La presse ne présentant que quelques bribes d'informations à ce sujet, nous avons complété notre étude à l'aide de documents d'archives et d'articles offrant davantage de précisions. En 1801, Bentley est nommé organiste de la cathédrale anglicane de Québec, et en 1802, il ajoute les fonctions de chef de chœur; il occupe ces deux postes jusqu'à sa mort en 1813. Il joue également à la cathédrale catholique de Québec entre 1804 et 1807, et entre 1810 et 1813, où il a le mandat de former son successeur. Le fait d'engager un organiste protestant à la cathédrale catholique n'est-il pas un indice qu'il y avait peu d'organistes dans la province ? Quant à Mechtler, il occupe le poste d'organiste à l'église Notre-Dame de Montréal de 1792 à 1832, année précédant sa mort.

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 67-71.

Les deux cas étudiés révèlent que les organistes ne peuvent alors vivre de leur profession. Ils doivent combler leurs revenus avec d'autres activités qui ne sont pas reliées au métier de musicien. Il est toutefois intéressant de noter que Bentley et Mechtler ont conservé leur poste d'organiste pendant de très longues périodes. La grande place accordée à la musique dans la carrière de Bentley lui a valu des commentaires négatifs de la part de ses concitoyens. Un extrait du *Quebec Mercury* de 1805 en témoigne :

... il serait dans l'intérêt réel du public que le constable en chef [John Bentley] fût plus exact à remplir ses fonctions en faisant niveler correctement les rues [...] plutôt que de donner toute son attention à ses noires et à ses croches.

Autres organistes

Les organistes n'entrant pas dans les catégories précédentes sont regroupés ici. Ils sont au nombre de cinq : Kyle, Knight, Greenwood et Kadiger à Montréal et Ferdinand H. Andrews à Québec. Ces organistes sont mentionnés dans la presse vers les années 1825. Peu d'entre eux occupent des fonctions dans une église; les principales charges étant toujours occupées par les Codman, L'Écuyer et Mechtler. La construction de la Trinity Chapel de Québec permet toutefois à Ferdinand H. Andrews d'accéder à une tribune.

En ce qui a trait aux autres organistes, on remarque leur présence lors d'événements spéciaux à l'église protestante de Montréal : M. Kyle en 1825, M. Knight et M. Kadiger en 1835. Quant à M. Greenwood, arrivé de New York, il s'occupe de l'accord de l'orgue et y joue quelques dimanches avant d'y donner un concert le 21 septembre 1833.

Le faible nombre d'informations fournies par la presse sur ces organistes ne nous permet pas de connaître d'une façon détaillée les activités de ces musiciens.

Conclusion

L'importance de la presse comme source de documentation musicale n'est plus à démontrer. Témoin important du passé, elle nous informe d'un grand nombre d'activités musicales sur une base périodique et elle vient enrichir les données fournies par les mémoires et les archives. Toutefois, malgré son intérêt documentaire, on ne peut la considérer comme une source exhaustive car elle tait certaines informations. Mentionnons à titre d'exemple les activités d'organiste de Frederick Glackemeyer à la cathédrale de Québec entre 1816 et 1818. Toutefois, malgré le caractère disparate des informations, elle s'avère un outil indispensable et même à l'occasion une source unique de renseignements, notamment en ce qui a trait à certains œuvres de Codman : *Introduction and*

LES CAHIERS DE LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE RECHERCHE EN MUSIQUE, VOL. 2, N^o 2, p. 67-71.

Variation on a Canadian Melody, annoncée en souscription en 1818, *Night Blooming Flowers* mise en vente par Codman en 1829, un *anthem* basé sur les quatre versets du Psaume 122 et le texte d'une chanson mis en musique en 1831.

À partir des années 1840, la profession d'organiste se développe considérablement. Ces développements s'expliquent vraisemblablement par l'essor que prend alors la facture d'orgues professionnelle au Québec avec l'arrivée de Warren, ainsi que par l'augmentation sans cesse croissante du nombre d'instruments. Des musiciens étrangers, tels Théodore Frédéric Molt et Antoine Dessane, venus faire carrière au Québec, de même qu'un certain nombre de jeunes organistes québécois ayant été parfaire leur formation en Europe, vont insuffler un dynamisme à la vie de l'orgue au Québec

RÉFÉRENCES

BOURASSA-TRÉPANIÉ, Juliette et Lucien POIRIER (dir.). *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, tome I : Canada, vol. 1 : 1764-1799, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1990, 273 p.

GRÉGOIRE, Carole. « L'Orgue au Québec de la Conquête à l'arrivée de Samuel Russell Warren d'après la presse québécoise de l'époque », mémoire de maîtrise en musicologie, Université Laval, 1990, 83 p.

KALLMANN, Helmut, Gilles POTVIN et Kenneth WINTERS (dir.). *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2^e éd., Montréal, Fides, 1993.

MARINEAU, Paul-Benoît. « L'église paroissiale de Québec, son service musical, 1760-1865 », thèse préparée pour le concours d'histoire de la musique et musicologie, Conservatoire de musique de Québec, 1977.